

LES CHRONIQUES DE VALARKÄN

Naëlle Burgonde



Alliance

*

NB

LES CHRONIQUES DE VALARKÄN

L'ALLIANCE DU CREPUSCULE

Naëlle BURGONDE

Version numérique auto-éditée

Crédits photos : QuinnBrak/Pixabay.com

Couverture : Naëlle Burgonde-NB Créations

©Naëlle Burgonde, 2026

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

INTRODUCTION

Imperium des CinqKän – Valarkän, Terres Sombres

Cité de Saints-Ancêtres, porte du Bas-Fleuve

C'était une nuit claire et paisible. Aucun nuage n'obscurcissait le ciel – un phénomène rare à Valarkän – autorisant les étoiles à scintiller et révéler les secrets de la magie céleste aux mages les plus aguerris. Le mince croissant de lune qui brillait au-dessus de la forêt des Ombres n'avait rien de menaçant et apportait un éclairage bienvenu en cette heure nocturne.

Tout était calme au point que même les Oficios, les gardes chargés de protéger la cité, avaient commencé à se détendre. Habituellement, ils n'étaient pourtant jamais tranquilles lorsqu'ils étaient postés de nuit à la surveillance de l'une ou l'autre des portes de Saints-Ancêtres qui donnaient sur la forêt des Ombres. La présence à quelques mètres seulement de la lisière des bois avait généralement tendance à les mettre en état d'alerte.

Il y avait toujours une ombre à rôder, un craquement dans un fourré ou une brise pour agiter les arbres... Les Oficios ne savaient jamais ce qui surgirait de l'unique chemin qui osait traverser l'épaisse forêt et menait aux portes de la cité : un voyageur, des pillards ou une menace inconnue ?

L'illusion de cette douce nuit paisible ne dura guère. Alors que les quatre Oficios de service à la porte du Bas-Fleuve discutaient tranquillement, un croassement de corbeaux, suivi d'une dizaine d'autres, les surprit. Ils retrouvèrent aussitôt leur vigilance et se mirent en position défensive.

— Qui va là ? jeta l'un d'eux en fouillant l'orée de la forêt du regard.

L'un de ses collègues, Quildas, eut un ricanement troublé.

— Je crois que tu t'es trompé de cible, Achille. Lève la tête !

Portant son regard sur le ciel, Achille découvrit une nuée de créatures noires qui volait à tire-d'aile au-dessus de la forêt en direction du vieux temple désaffecté, pour ne pas dire désacralisé.

Le nuage passa devant le croissant de lune révélant les corbeaux et les chauves-souris qui le composait. Les corbeaux n'étaient pas une surprise, seul un sourd aurait pu ignorer leurs cris, mais les Oficios ne s'étaient pas attendus aux chauves-souris.

— Par les Dieux ! souffla Achille.

— Incroyable ! acquiesça son autre collègue, Barabas.

— Lorsque corbeaux et chauve-souris volent ensemble, prépare-toi à fuir, fils des hommes psalmodia leur plus jeune compagnon.

— Qu'est-ce que tu déblatères, Samson ? cracha Quildas d'un ton offensé.

Le regard ébahie de ses deux autres collègues fit comprendre au jeune homme que ses camarades ne connaissaient pas ce dicton.

— C'est ce que ma vieille mémé avait coutume de dire, expliqua-t-il.

— Ô, la ferme ! ronchonna rudement Quildas. Ce ne sont que des histoires de vieux qu'on raconte aux mioches pour leur faire peur !

Barabas éclata de rire.

— Je ne vois pas pourquoi on devrait avoir peur des corbeaux ou des chauves-souris ! Ce sont des créatures inoffensives et elles ne se dirigent même pas dans notre direction.

— Je n'ai pas dit que j'avais peur ! rugit Quildas indigné. J'ai dit...

Mais Barabas ne l'écouta pas et poursuivit :

— C'est drôle, ma femme est justement en train de lire une histoire où des créatures suceuses de sang se transforment en corbeau ou en chauve-souris.

Quildas en resta momentanément sans voix, tandis qu'Achille le regard rivé sur le ciel commentait :

— C'est une lecture bien étrange, mais qui suis-je pour juger ? Regardez, le ciel se couvre et le vent se lève.

Avant que l'un de ses collègues ne puisse lui répondre, un long hurlement lugubre fendit l'air. Il fut bientôt suivi d'une dizaine d'autres. Des hurlements de loups. Les Oficios sentirent les poils de leurs nuques se hérissier d'horreur.

— Par Némed, qu'est-ce qui leur prend ? marmonna Quildas. Ce n'est ni la nuit du Valgnarök ni celle du Hurlement !

— Ce n'est pas un soir à s'approcher de la Pierre aux Loups, frissonna Achille.

Il parlait de l'affleurement rocheux qui se situait au cœur de la forêt et qu'aucun humain saint d'esprit n'aurait jamais essayé d'approcher. Le cœur de la forêt était interdit. Il arrivait des choses horribles aux voyageurs trop aventureux.

— Quand corbeaux et chauves-souris volent ensemble et que les loups hurlent en chœur, prépare-toi à la guerre, fils des hommes, psalmodia Samson, alors que l'éclat de la lune et des étoiles avait presque déjà disparu derrière une épaisse couche de nuage.

— Ferme-là, Sam, le rabroua gentiment Achille.

L'humeur assombrie par la tournure que la nuit avait prise, ses deux autres collègues approuvèrent d'un hochement de tête, la main sur la garde de leur épée.

— Nous porte pas la poisse ! assena Barabas.



Plus loin, sur les remparts de la cité, deux Oficios à la tignasse hirsute tombèrent à genou la main sur le cœur, au premier hurlement de loup qui jaillit.

— Que Linka, la Grande Mère Louve vous protège, ma Dame, marmonna l'un.

— Vous et toute la Meute, ajouta l'autre.

Pour la première fois depuis les Guerres Antiques, la Dame de la Meute et le Seigneur de la Colonie de Valarkän allaient officiellement se rencontrer.

CHAPITRE I

Forêt des Ombres

Le regard rivé sur la tour aux pierres noires, polies par le temps, le Seigneur Akim du clan Kumaï s'approchait inexorablement du vieux temple abandonné de ses disciples humains depuis bien des siècles déjà. D'épais nuages dissimulaient aux yeux scrutateurs le mince croissant de lune argenté suspendu dans le ciel et l'éclat des étoiles. Un vent lugubre soufflait avec force semblant déterminé à faire chuter tous ceux qui le défiaient... Mais malgré ses efforts, le vieux temple résistait.

La combinaison de la nuit et du ciel couvert n'était guère propice à l'observation, pourtant grâce à sa vision nocturne le Seigneur Akim voyait son environnement avec une acuité qui lui permettait de remarquer des détails qu'un être humain n'aurait pu percevoir sans l'aide d'un bon éclairage.

— Ils ne sont pas encore là, se murmura-t-il à lui-même en constatant qu'aucune silhouette ne rôdait aux alentours de l'entrée du temple.

Inconsciemment, il tira sur les rênes de son puissant étalon qui ralentit. Un cavalier ne tarda pas à surgir sur sa droite et sur sa gauche, une autre monture pointa ses naseaux dans le coin de son angle de vue. D'autres cavaliers se pressaient derrière lui. Relevant légèrement la tête, il sourit au nuage noir qui les survolait. Composé de chauve-souris et de corbeaux, ils étaient tous membres de sa Colonie et, parce qu'il en était le chef, il percevait facilement les pensées de chacun.

Il n'ignorait donc pas leur anxiété à l'idée de la rencontre qui devait avoir lieu et la colère de certains qui ne comprenaient pas qu'il se jette si inconsidérément dans ce qu'ils pensaient être un piège.

Cependant, Akim était intimement persuadé qu'il ne s'agissait pas d'un traquenard. Avant d'accepter de rencontrer l'Ennemi Héréditaire – les majuscules n'étaient pas exagérées – en terrain neutre, il avait longuement réfléchi et nombre de billets avaient été échangés avec la Dame des loups-garous. Comme il était le Seigneur de la Colonie, son point de vue avait prévalu et après nombre de débats, il avait imposé sa décision. Akim était pourtant un peu vexé par le manque de confiance des siens. Ils auraient tout de même pu se dire qu'étant âgé de plus d'un millénaire, il avait eu le temps d'engranger ruse et sagesse. Après tout, de l'ensemble des vampires actuellement en vie ne faisait-il pas partie des plus âgés ?

Reportant son regard sur sa route, Akim réalisa qu'ils arrivaient. Les portes de la tour du temple étaient visibles et toutes proches.

L'instant suivant, il arrêtait sa monture près de la barre d'attache anciennement prévue pour les paroissiens du temple. Une chauve-souris vola jusqu'à sa hauteur et se métamorphosa en un homme au regard brûlant et aux cheveux noirs hérissés.

— Je persiste à dire que c'est une erreur, Akim, fit ce dernier en se tournant vers lui.

Akim retint un soupir de frustration.

— Tarik nous en avons déjà parlé..., commença-t-il.

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase, sautant souplement de selle, une superbe cavalière protesta avec fougue :

— Et moi, je suis certaine qu’Akim a raison. Tu es bien trop obtus et farouche pour comprendre la justesse de cette décision, Tarik.

Un éclat de rire amer échappa à ce dernier :

— Mieux vaut être un peu trop farouche que se laisser bêtement séduire par des paroles mielleuses !

Les deux vampires échangèrent un regard aigu et, comprenant que s’il voulait éviter une querelle il devait agir vite, Akim démonta pour venir se planter devant eux.

— Salomé, Tarik, fit-il posément tout en laissant ses paroles pénétrer l’esprit des autres membres de sa Colonie. Nous en avons déjà discuté ! Le problème n’est pas de savoir si ce rendez-vous est un piège ou non, nous devons montrer notre bonne foi afin de prouver notre sincérité aux hommes-loups. Dois-je vous rappeler combien nos conditions de vie s’amélioreraient si une vraie trêve était conclue entre vampires et loups-garous ?

Tarik laissa échapper un feulement pour montrer son désaccord, mais par amitié pour son Seigneur, il préféra ne pas insister. Akim savait qu’il n’était pas le seul à ne pas être convaincu par son discours, il sentait les esprits des autres vampires tout aussi agités.

Durant leur bref échange, les derniers membres de la Colonie désignés pour l’accompagner étaient arrivés. Les cavaliers étaient descendus de leurs montures, les corbeaux et les chauves-souris avaient repris leurs apparences humaines, ils se réunissaient en petits groupes silencieux tourmentés par une seule idée : Et si ceci n’était qu’une monumentale erreur ? Si le Seigneur Akim se trompait ?

Un éclair de colère traversa brièvement les yeux sombres d’Akim. Cependant, cela ne dura pas et il leur pardonna leurs doutes. En effet, comment en vouloir aux siens de leur anxiété, alors que lui-même se sentait tendu à la perspective de la prochaine entrevue ? Ce soir, il allait peut-être enfin comprendre pourquoi les loups-garous s’étaient brusquement mis à massacrer et torturer des vampires.

« *Akim, je suis sûre qu’il faut tout faire pour donner une chance à cette trêve* », le pressa silencieusement Salomé.

Akim dévisagea sa cousine d’un air curieux. Depuis plusieurs mois déjà, il la sentait perturbée, troublée, toutefois elle se défilait dès qu’il essayait d’en savoir plus. Et cela ne cessait d’étonner Akim, car Salomé lui fermait rarement son esprit.

Cette fois encore, quand il la sonda, il perçut le trouble qui l’habitait, doublé d’une peur obscure qu’il ne savait interpréter, mais dont il était certain qu’elle n’avait aucun rapport avec la prochaine arrivée des loups-garous. Il la réconforta de son mieux doublant sa réponse télépathique d’une caresse mentale.

« *Si je n’en étais pas moi-même persuadé, je ne serais pas ici.* ».

— Je suis sûr qu’ils sont déjà là ! marmonna soudain Tarik avec colère. Ils sont sûrement cachés dans la forêt et refusent de se montrer !

— Patience ! lui ordonna Akim avec un sourire moqueur. Ils prennent leur temps, voilà tout !

Tarik avait toujours eu un caractère indomptable et sa brusquerie naturelle s’était accentuée ce dernier siècle, suite à la perte de sa famille. Il semblait avoir perdu son sens de l’humour, toute envie de rire et, en définitive, toute envie de vivre. Akim en était désolé. La souffrance de son ami lui était pénible et il désespérait de retrouver un jour le vampire qu’il avait été.

Laissant son regard errer sur la lisière de la sombre forêt toute proche, Akim concentra ses sens.

Soudain, son ouïe surdéveloppée capta le tumulte de plusieurs cœurs qui battaient avec force. Contrairement aux vampires, les loups-garous n'avaient pas le battement de cœur discret, songea-t-il avec un fin sourire. On les entendait venir de loin ! Cela ne les empêchait malheureusement pas d'être de redoutables prédateurs. Ses sourcils se froncèrent à cette sombre pensée et le sourire d'Akim disparut. Grâce à sa vision nocturne, il repéra enfin des ombres argentées qui se mouvaient furtivement dans le sous-bois. Les loups-garous voyageaient toujours par leur propre moyen, se rappela-t-il. Contrairement aux vampires qui aimait de temps en temps utiliser des moyens de locomotion plus variés et amusants.

Plongé dans ses pensées, le Seigneur des vampires surveillait toujours le sous-bois quand un effluve exquis de fleurs exotiques lui parvint. Il reconnut la fragrance de l'ylang-ylang. Un petit sourire lui monta aux lèvres tandis qu'il savourait le délicat arôme. La femme qui portait ce parfum ne pouvait décentement pas être en chasse !



Soigneusement dissimulée dans un épais fourré de la lisière de la forêt, Tasha pointait ses oreilles de louve et son long museau en direction du groupe de vampires.

Son ouïe extrêmement sensible captait le moindre murmure des conversations qui se déroulaient pourtant à plus de huit cents mètres. Son flair, lui, distinguait aisément l'odeur corporelle de chacun des membres qui composait le groupe de vampires. L'un d'eux en particulier possédait une odeur épicee avec une note iodée qui rappelait inéluctablement celle de l'océan. Tasha, qui aimait particulièrement cet arôme marin, le huma délicatement.

L'odeur des vampires trahissait aussi leur nervosité et leur méfiance. Tasha se sentit rassurée. Si les vampires étaient si inquiets, c'était qu'ils craignaient de tomber dans un piège. Elle en déduisit que par conséquent ils n'essaieraient pas de leur en tendre un. Elle refusait d'envisager qu'ils puissent être nerveux à l'idée de l'éventuelle trahison qu'ils concoctaient.

Satisfait de son examen, la femme-louve se renfonça dans la forêt pour rejoindre les siens. Une dizaine de loups aux poils clairs l'attendaient sagement assis sur leur arrière-train. Pourtant, Tasha captait un parfum semblable à celui émis par les vampires un peu plus tôt, mélange de nervosité et de méfiance, émaner d'eux. Cette rencontre mettait plus d'un nerf en pelote !

Enfin, estimant qu'il était temps de reprendre figure humaine, elle se métamorphosa, passant presque instantanément d'une apparence de louve à celle d'une ravissante jeune femme. Ses compagnons n'attendaient que ce signal pour se transformer et s'empressèrent de l'imiter.

Sans plus se préoccuper de sa nudité ou de celle de ses compagnons, Tasha sortit de son sac à dos – spécialement étudié pour s'adapter aussi bien à sa forme de louve qu'à sa forme humaine – des vêtements et une paire de chaussures.

— Je suis sûr qu'on se jette tout droit dans un piège ! râla un homme aux épais cheveux blond foncé tout hirsutes sur sa tête.

Il n'était pas spécialement grand pour un mâle, mais sa silhouette massive et le feu farouche de ses prunelles couleur menthe aurait fait hésiter le plus audacieux des malandrins avant de l'attaquer.

Poussant un bref grognement intérieur, Tasha essaya de rester calme. Elle respectait profondément son mentor, toutefois son entêtement était parfois des plus exaspérants.

— Et moi, je suis persuadée d'avoir raison, Igor. Alors, inutile d'essayer de me faire changer d'avis ! Cependant, si tu veux rentrer à Tanière, je ne te retiens pas.

— Partir ?! s'insurgea Igor. Je ne suis pas un lâche ! Et qui te protégera de ces suceurs de sang, si je ne suis pas là ?

Avant que Tasha ne puisse répondre, une voix jeune et pleine de fougue protesta :

— Eh, elle n'est pas toute seule ! Je suis tout à fait capable de la protéger !

Cette fois, c'en était trop ! Un grondement sourd d'impatience échappa à Tasha.

— Ça suffit ! Igor ! Vladimir ! Je suis tout à fait capable de me défendre seule !

Ces mots claquèrent comme des coups de fouet et Igor baissa ses fières prunelles pour lui montrer sa soumission tandis que Vladimir se fendait d'un large sourire enjôleur.

— Je sais bien, Tasha, fit-il. Je veux juste que tu saches que tu peux compter sur moi !

La jeune femme ne put que rendre son sourire à son frère. Comment rester fâchée contre Vladimir ? Avec son épaisse crinière blonde en broussaille et la fougue qui faisait malicieusement pétiller ses yeux vert forêt, il était la séduction personnifiée. Tasha savait parfaitement qu'il en usait à volonté, et avec succès, auprès de la gente féminine. Elle-même, pourtant immunisée puisqu'elle était sa sœur, devait toujours faire un gros effort de volonté pour passer outre son charme et sévir quand cela était nécessaire. Heureusement, c'était de plus en plus rare.

Et puis, elle ne pouvait pas en vouloir à Vladimir d'être un peu protecteur. Elle trouvait même cela touchant, de la part de son cadet de cinquante ans, de s'inquiéter pour sa sécurité.

— Je n'ai jamais douté de ton soutien, Vladimir, affirma-t-elle en lissant les plis de la robe qu'elle venait de revêtir.

Elle roula ensuite sa lourde chevelure en un élégant chignon dans lequel elle planta deux longues épingles d'argent et enfila ses bottes en cuir – même avec un couteau sous la gorge, elle aurait été incapable de marcher avec des chaussures à talon pointu comme son amie Svetlana. Puis, elle balaya ses compagnons d'un regard scrutateur. Elle fut satisfaite de constater que malgré leurs craintes, chacun avait respecté les consignes et choisi ses meilleurs vêtements. Elle observa Igor passer sa tunique de cuir embossé – sans chemise – tandis que, derrière lui, Harald finissait d'attacher son pantalon bleu clair en toile de coton. Ces pantalons étaient généralement appelés « Jean » en l'honneur de leur créateur Jean Denim. Plus loin, Ránild ajustait la ceinture qui soulignait la rondeur de ses hanches et décorait sa longue robe-tunique, pendant que Dallan boutonnait sa chemise de laine. À ses côtés, Vladimir qui n'était toujours pas décidé à la lâcher d'une semelle retroussait jusqu'à ses coudes les manches longues de son maillot de coton, un T-shirt. Tasha ignorait l'origine de ce nom, mais c'était ainsi que la meute désignait indifféremment les maillots de corps à manches courtes ou longues.

Quel contraste dans leurs mises et ce qu'elle avait vu des vampires ! L'Ennemi Héritaire jouissait d'une réputation d'élégance qu'il s'était attaché à tenir. Ils paraissaient dans leurs plus beaux atours : costumes complets avec vestes longues, gilets ajustés et pantalons ou robes sophistiquées dont certaines avec des armatures. Ils étaient des espèces aussi différentes que l'eau et le feu !

Elle attendit avec une certaine impatience que les retardataires achèvent de se vêtir avant de déclarer avec autorité :

— Bien, maintenant que tout le monde est prêt, nous allons y aller. Il ne faut pas faire attendre le Seigneur des vampires plus longtemps.

Elle s'apprêtait à sortir du sous-bois quand son frère la retint par un bras.

— Tasha, fais-moi plaisir, et n'oublie pas d'être diplomate, souffla-t-il non sans inquiétude.

Elle lui fit son sourire le plus mielleux.

— Mais, je suis la diplomatie incarnée, Vladimir !

L'homme-loup leva les yeux au ciel, le prenant à témoin.

— Qu'Olma, la Grande-Louve-Chasseresse, nous protège ! murmura-t-il en une fervente prière.



Les hommes-loups se décidaient enfin à sortir du sous-bois. Avant même de voir leurs silhouettes se dessiner dans les brumes de la nuit, Akim avait senti le délicieux parfum de fleurs exotiques se rapprocher.

— Ils arrivent, souffla-t-il sans pouvoir se défendre de glisser un regard à sa lourde épée d'argent arrimée à la selle de sa monture.

Pour l'heure, il aurait donné n'importe quoi pour sentir son poids sur ses épaules, cependant il savait que ce serait une erreur de la porter. Elle était, après tout, le symbole de la guerre qui existait entre leurs deux races et serait vue d'un mauvais œil par les loups-garous.

S'efforçant de se détendre, il ordonna d'une voix ferme :

— Débarrassez-vous de vos armes ! Ce n'est pas un piège, c'est une réunion pour la paix !

Il sentit la répugnance de ses compagnons à lui obéir, néanmoins aucun n'osa protester et ils s'exécutèrent.

Le temps qu'il élimine quelques armes un peu trop voyantes à son goût, les loups-garous étaient là avec leur allure farouche, leurs cheveux hirsutes et leurs armes bien visibles. La tension monta d'un cran. Pourtant, il se laissa distraire par la propriétaire du parfum aux fleurs exotiques qui était entrée dans son champ de vision.

Il ne put se défendre de l'examiner attentivement.

Il s'agissait d'une délicieuse jeune femme à la pâle chevelure blonde. Son visage, aux traits délicats d'une grande pureté, était d'un ovale parfait, modelé par des pommettes saillantes et un petit nez des plus exquis. Sa bouche généreuse avait une appétissante couleur cerise mûre et ses grands yeux étirés vers les tempes étaient d'un surprenant vert amande.

Oui, Akim était conquis. Il avait même la curieuse impression de n'avoir jamais contemplé plus belle femme. Ce qui, en toute objectivité, était complètement faux. La sensuelle beauté de certaines femmes-vampires aurait facilement fait pâlir celle un peu froide de cette jeune louve-garou. Mais l'impression persistait. Se faisant violence pour s'arracher à la fascination qu'exerçait la femme-louve sur lui, Akim s'intima l'ordre de repérer la cheffe du clan.

C'était à elle seule qu'il devait toute son attention.

— Vous êtes le Seigneur Akim du clan Kumaï, je suppose ? s'informa soudain la sublime créature en haussant un sourcil.

C'est alors qu'Akim réalisa que les autres hommes-loups s'étaient respectueusement rangés derrière elle.